



De la fiche détachable aux Booktubers, la critique, quelle histoire !

À l'occasion des 50 ans de *La Revue des livres pour enfants*, le Centre national de la littérature de jeunesse (CNLJ) et l'Université Sorbonne-Paris-Cité ont organisé un colloque international proposant une large réflexion sur la critique en littérature de jeunesse¹.

Une pluralité de champs fut convoquée – historique, littéraire, linguistique et sociologique – pour analyser les multiples voix/voies que peut emprunter la critique : celles des chercheurs, des professionnels (professeurs documentalistes, journalistes et bibliothécaires) et des amateurs (enfants, adolescents *Booktubers* et contributeurs anonymes). Un large panorama de la critique en France et dans le monde fut ainsi brossé, délivrant en filigrane plusieurs représentations de la littérature de jeunesse et de ses lecteurs. Des penseurs furent évoqués, théoriciens de la critique et de la réception (de Jean Starobinski² à Michel Picard³), ou spécialistes de la littérature de jeunesse (de l'historien Paul Hazard⁴ au philosophe Marc Soriano⁵).

La fonction de la critique a inévitablement évolué selon le terreau dans lequel elle s'est manifestée, son auteur et le public à qui elle s'est adressée. Deux formes ont ainsi émergé durant le colloque : - d'un côté, la critique « prescriptive » des professionnels, en prise avec une production surabondante et un besoin d'immédiateté. - de l'autre, la critique « analytique », celle des chercheurs qui, hors des injonctions du temps, délivre une réflexion profonde sur la littérature de jeunesse.

À l'aune de ce constat, retour sur quelques-unes des interventions du colloque, qui ont mis en lumière leurs différents enjeux et spécificités.

La critique prescriptive fil d'Ariane dans le labyrinthe de la production

Souvent exercée dans un cadre professionnel ou amateur, la critique « prescriptive » est soumise aux injonctions du temps, comme en témoignent de nombreuses communications. C'est tout d'abord la pression de « l'immédiateté » alors que les nouvelles parutions à analyser en littérature de jeunesse sont pléthoriques. C'est aussi le temps gagné dans son travail de médiateur à l'heure de « l'hyper-choix », grâce à des sélections opérées par des professionnels enthousiastes. Certains intervenants ont aussi parlé du temps que les lecteurs pressés acceptent d'accorder à la consultation des critiques (dont la quantité et le nombre de signes sont, de ce fait, restreints).

Plusieurs interventions ont souligné la manière dont la critique prescriptive a émergé d'un besoin pragmatique : celui de s'orienter rapidement, de mener une politique d'achat pertinente, et de guider son public avec efficacité au sein de la production. Ce fut notamment le cas de la revue *InterCDI*, créée par – et pour – les professeurs documentalistes⁶, et celui de *La Revue des livres pour enfants*⁷.

Geneviève Patte, l'une des fondatrices puis responsable de *La Joie par les livres*⁸, est revenue sur l'histoire de la revue et de son évolution formelle dans un témoignage éloquent : « Nous ne nous sommes jamais pensés comme critiques, mais comme bibliothécaires faisant des analyses », a-t-elle confessé, avant de poursuivre : « Tout a commencé lorsque nous préparions Clamart, il fallait choisir des livres. Nous avons décidé de constituer un groupe de



↑
Geneviève Patte entourée d'enfants
à la bibliothèque de La Joie par les livres à Clamart en 1966
© Claude Michaelides (photo recadrée).



↑
Le portrait de Natha Caputo (par Chapelain-Midy)
reproduit en couverture du n°115-116 de *La Revue des livres pour enfants* sur la critique.

lecture en faisant appel à tous ceux qui souhaitaient échanger leurs remarques sur les livres qui venaient de paraître. C'était une aide au choix, une aide aux acquisitions.»

Claudine Hervouët a par ailleurs montré dans sa communication⁹ comment l'aspect formel des fiches de l'époque – «formatées, découpables et insérables dans les meubles de catalogues» – soutenait leur vocation pratique. Inspirée par le fonctionnement des groupes de lecture à la New York Public Library, Geneviève Patte, au côté des membres de la Joie par les livres, cherchait au départ à créer un mouvement d'ampleur, débordant de l'enceinte de la bibliothèque de Clamart. Aujourd'hui, *La Revue des livres pour enfants* a dépassé toutes ses espérances, en adoptant une voix critique reconnue par de nombreux professionnels du livre.

La fonction d'«outil de veille» de la critique a sans conteste influé sur son aspect formel, mais ne s'est guère affranchie de l'engagement sensible de ses auteurs. En effet, en livrant un avis prescriptif sur la production, les professionnels dévoilent en filigrane les valeurs qu'ils défendent.

Une voix à l'éclat particulier, incontournable dans l'histoire de la critique littéraire pour la jeunesse d'après-guerre, a ainsi été évoquée par la chercheuse Cécile Boulaire dans un vibrant hommage : celle de Natha Caputo¹⁰. Cette femme de terrain, ancienne jardinière d'enfants, membre de l'enseignement public, écrivit des critiques littéraires dans la revue *L'École et la Nation*¹¹ de janvier 1957 jusqu'à sa mort dix ans plus tard. Natha Caputo avait également pour intention d'orienter les éducateurs et les parents parmi la production contemporaine. Elle le souligne dans l'introduction de son recueil de chroniques :

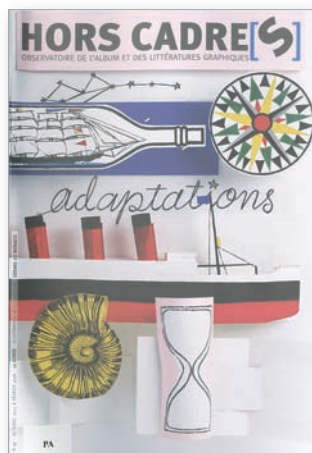
« Les rayons des bibliothèques scolaires sont mal garnis – quand ils le sont, les instituteurs surchargés ne peuvent faire eux-mêmes des recherches, éducateurs et parents sont logés à la même enseigne, faute d'informations suffisantes, les livres «de notre temps» sont réclamés partout. Aussi avons-nous pensé que la manière la plus efficace d'aider éducateurs et parents serait de publier une somme de livres présentés dans *L'École et la Nation* au cours des dernières années [...] »¹².

Pour Cécile Boulaire : «Natha Caputo manifeste un ton absolument libre, une finesse d'analyse dégagée de la rhétorique défensive de la revue, une ouverture à la sensibilité enfantine que l'on trouve dans peu de revues, enfin, une connaissance intime et profonde des œuvres.»

En sus de la critique prescriptive et engagée des professionnels, la critique littéraire amateur, émise par les communautés de lecteurs, a été abordée à plusieurs occasions¹³. Sonia de Leusse a notamment interrogé le rapport à la temporalité des *Booktubers*¹⁴ : «S'il est bien une pratique temporelle, une pratique qui est ancrée dans une époque et une pratique qui peut même être très éphémère – l'avenir le dira – c'est bien celle des *Booktubers*.» La directrice de l'association Lecture Jeune jalonne son propos des citations de penseurs, sur les sociabilités de la lecture. On retiendra notamment celle de Pierre Gamarra, qui illustre judicieusement le mode de vie des *Booktubers* aujourd'hui : «Lire, c'est vivre au sens plein, mais vivre, ce n'est pas seulement lire¹⁵». Pris entre les cours, les activités et le rendez-vous



↑
Actes du colloque de Cerisy : *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, textes réunis et présentés par Isabelle Nières-Chevreil, Gallimard Jeunesse, 2005.



↑
Dernier numéro de la revue *Hors Cadre(s)*, Atelier du poisson soluble.

fixé avec leurs « fans », à qui ils doivent – plus ou moins – rendre des comptes sur Internet, les *Booktubers* gèrent leur temps de manière rigoureuse. Le rapport affectif des *Booktubers* avec le livre et la lecture motive leur besoin urgent de « transmettre » les ouvrages qu'ils ont aimés et de faire part de leurs émotions à une communauté de goût¹⁶. Cette posture, basée essentiellement sur l'affect et le besoin d'immédiateté, s'oppose diamétralement à la critique analytique que le colloque a également abordée.

La critique analytique « saisir la littérature de jeunesse dans toute sa passionnante complexité »

Les critiques analytiques – la critique universitaire évoquée par Isabelle Nières-Chevreil ou encore celle de la revue spécialisée *Hors Cadre(s)* – tentent de s'affranchir quant à elles des injonctions du temps. Elles prennent le temps de mûrir au fil des jours, des mois et des ans. Elles placent les œuvres dans de larges perspectives temporelles, transgressant les frontières des âges et décloisonnant les genres. Enfin,

elles obligent leurs lecteurs à prendre leur temps eux aussi, pour permettre à la littérature de jeunesse de surgir dans toute sa complexité.

Isabelle Nières-Chevreil a entamé son exposé en insistant sur les différences entre la critique prescriptive (la critique de presse notamment, évoquée lors d'une table ronde animée par Sophie Van der Linden) et la critique universitaire, qui examine la production littéraire avec une intention critique, sans impliquer de jugement de valeur.

Les questionnements soulevés lors d'analyses universitaires font souvent appel à une hybridité de champ d'étude, et sont aussi larges que ceux suscités par la littérature « adulte ». La chercheuse a également souligné le rapport singulier qu'elle peut avoir au temps qui passe, loin des injonctions tyranniques de l'actualité. Pour elle, la recherche vise à donner des informations et des outils pour réfléchir sur des bases sûres : « La jeunesse et sa littérature ont une histoire, ce n'est pas qu'un éternel présent ».

La critique universitaire a-t-elle une fonction de légitimation pour la

littérature de jeunesse ? À cette épineuse question, Isabelle Nières-Chevreil a répondu par une thèse, suivie d'une antithèse :
- non : « faire entrer la littérature de jeunesse dans la recherche, ce n'est pas la légitimer, mais c'est affirmer qu'il est légitime de mener des recherches en littérature de jeunesse, au même titre que tout autre littérature. » L'objectif étant d'analyser, et non pas de valoriser ou dévaloriser une œuvre.
- oui : « l'analyse prend une forme légitimante si le chercheur parvient à montrer la complexité d'une œuvre ». Toutefois, le travail des chercheurs n'est pas, selon Isabelle Nières-Chevreil, d'avoir une incidence sur le marché du livre ou de faire découvrir des titres.

C'est peut-être sur cet aspect que le travail critique émis par la revue *Hors Cadre(s)*, dirigée par Sophie Van der Linden, prend une valeur toute particulière. Marianne Berissi a ainsi expliqué lors de sa communication comment la revue se définissait « en dehors du cadre », opérant un pas de côté pour explorer la littérature de jeunesse en profondeur. Ce rapport « en surplomb » avec l'objet littéraire, a permis aux critiques de faire émerger un lien autrement plus intime avec les œuvres. La revue *Hors Cadre(s)*, laboratoire à l'avant-garde de la critique, semble ainsi élaborer un discours esthétique et transversal au service de la littérature de jeunesse et de sa « passionnante complexité », plutôt que de son lecteur potentiel et de son éventuelle valeur didactique.

La critique par-delà les frontières

Des voix passionnantes se sont exprimées à propos de la critique par-delà les frontières.

Les chercheuses étrangères : la Polonaise Agnieszka Wandel, la Coréenne Kim Sun Nyeo et les Espagnoles Anna Juan Cantavella et Cristina Correro ont dévoilé d'autres

représentations via un prisme historique. La critique en littérature de jeunesse dans ces pays – ou son absence notable parfois – fut marquée par l'empreinte de régimes autoritaires. La liberté d'expression et le discours contraint ont ainsi été interrogés, en filigrane de ces communications.

Sophie Heywood, enseignante-chercheuse à l'université de Reading (en Angleterre), est enfin revenue sur l'émergence de la littérature de jeunesse en tant que sujet d'étude universitaire en Grande-Bretagne¹⁷, citant notamment l'influence sensible des travaux de John Rowe Townsend¹⁸ et de Peter Hunt¹⁹, qui a dirigé le tout premier cours sur la littérature de jeunesse dans son pays. Cet objet d'étude est intégré aux *childhood studies* et profite d'un brassage du savoir entre les pays anglo-saxons. La perception transversale de la recherche outre-Manche en littérature de jeunesse rencontre encore plus d'une barrière en France.

Conclusion

Les critiques littéraires prescriptives et analytiques ne sont pas si opposées que cela et coexistent harmonieusement. D'un côté, que ce soit de manière implicite ou bien revendiquée, l'analyse des œuvres participe à leurs médiations. De l'autre, les critiques des professionnels et les commentaires des amateurs ne sont pas dénués de finesse analytique, malgré les espaces normés dans lesquels elles ont été produites.

On a vu comment les différentes postures des critiques littéraires pouvaient dépendre de leurs rapports à la temporalité, afin de mieux répondre aux besoins ou à la curiosité des lecteurs. Dans une société de l'immédiateté, quelle place peut tenir la critique littéraire ? Prendra-t-elle de nouvelles formes en s'appuyant sur les mutations numériques et l'évolution des métiers du livre ?

Je conclurai ce compte-rendu par une invitation : n'hésitez pas à vous plonger dans *La Revue des livres pour enfants* n°284. Au détour des pages se cache une étonnante nouvelle de Johan Heliot racontant la vie de la dernière bibliothécaire jeunesse sur Terre²⁰ : « Suis-je une légende ? ». L'hommage détourné à l'œuvre de Matheson²¹ nous projette dans un monde futuriste où la critique fait loi, bâtie sur des critères rigides et des algorithmes. Un univers terrifiant, au sein duquel la critique littéraire a finalement perdu son ingrédient le plus précieux : l'engagement passionné de son auteur, quel qu'il soit.

Morgane Vasta

1. Le colloque a été organisé avec le soutien de l'Association française de recherche sur les livres et objets culturels de l'enfance (Afrelce), de la structure fédérative Université Paris 13 Délivrez-nous du livre ! et du DILTEC (Université Sorbonne nouvelle, EA-2288).
2. Jean Starobinski : *La Relation critique*, Paris, Gallimard, 1970.
3. Michel Picard : *La Lecture comme jeu*, Éditions de Minuit, 1986.
4. Paul Hazard : *Les Livres, les enfants, les hommes*, Flammarion, 1932.
5. Marc Soriano : *Guide de littérature pour la jeunesse*, Flammarion, 1975.
6. Élisabeth Roux a abordé l'aspect formel de la critique littéraire dans la revue *InterCDI*. Il apparaît que la critique s'appuie ici plus particulièrement sur les qualités didactiques des ouvrages et le plaisir qu'ils peuvent susciter à la lecture, plutôt que sur la reconnaissance de leurs qualités littéraires.
7. Voir à ce sujet l'introduction de Julien Cain au premier numéro du *Bulletin d'analyses de livres pour enfants* (ancêtre de *La Revue des livres pour enfants*), en 1965. Disponible dans *La Revue des livres pour enfants*, n°284 ou bien sur Internet : <http://goo.gl/J6PEZE>
8. Signalons la parution de son ouvrage autobiographique : Geneviève Patte :

Mais qu'est-ce qui les fait lire comme ça ? Les Arènes-L'École des loisirs, 2015.

9. Claudine Hervouët est conservatrice des bibliothèques et membre du comité de rédaction de *La Revue des livres pour enfants*, sa communication revenait sur l'évolution de la place de l'analyse critique dans la revue.
10. Je rappelle que le CNLJ dispose d'un fond d'archives autour de cette grande critique littéraire pour la jeunesse, qui attend d'être défriché par les chercheurs !
11. *Revue pédagogique du Parti communiste français à l'attention des enseignants*.
12. Natha Caputo : *Guide de lectures de quatre à quinze ans*, L'École et la Nation, p.7.
13. Alice Brière-Haquet a par exemple analysé le phénomène surprenant des « antifans », par le biais d'une étude sur la réception de la tétralogie *Twilight*, de Stephenie Meyer.
14. Un colloque sur les *Booktubers* sera organisé par l'association Lecture Jeune le 9 juin 2016, accompagné d'un numéro de la revue *Lecture Jeunesse* sur le sujet.
15. Pierre Gamarra : *La lecture, pour quoi faire ?* Casterman, 1993.
16. Voir à ce propos l'entretien d'Anne Clerc avec les blogueurs Tom et Nathan Lévêque, dans *La Revue des livres pour enfants*, n°284 (2015) : « La critique à l'épreuve de la blogosphère ».
17. Cette communication fait écho au colloque du CNLJ qui eut lieu en 2011 : « Recherches et formations en littérature de jeunesse : état des lieux et perspective », dont les actes sont publiés par la BnF/CNLJ.
18. John Rowe Townsend : *Written for Children: An Outline of English-Language Children's Literature*, Scarecrow Press, 1996.
19. Peter Hunt : *International Companion Encyclopedia of Children's Literature*, Routledge, 1996.
20. Numa Vilató a fait une lecture du texte futuriste de Johan Heliot pendant le colloque – l'un de ses temps forts !
21. Richard Matheson : *Je suis une légende*, Denoël, 1955.